

Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description

•

L'article joint est le suivant :

« QUINZE ANS après

Un nouveau livre de Marguerite Audoux

Quinze ans déjà !...

C'était au mois de novembre 1910, un mois avant l'attribution du Prix Goncourt. Un livre venait de paraître, qu'avait préfacé, d'enthousiasme, Octave Mirbeau.

Mirbeau n'aimait à demi ni les hommes, ni les livres, ni la peinture, ni quoi que ce soit au monde. Un roman, Marie-Claire par Mme Marguerite Audoux, l'avait ravi : il ne l'envoyait pas dire, il le disait lui-même à tout venant.

« Un chef-d'œuvre ! Un miracle ! Une couturière pauvre et malade, amie de Charles-Louis Philippe, a écrit pour elle, « pour amuser sa solitude », une histoire toute simple..., la sienne, si vous voulez... et c'est une chose admirable dont je ne puis parler que les larmes aux yeux... De cette femme du peuple qui gagne sa vie depuis l'âge de douze ans, un livre est sorti, comme un enfant râblé... La Grande Revue de M. Rouché a été son berceau... Le voilà en librairie... « Il doit » avoir le Prix Goncourt ! S'il ne l'obtenait pas, je donnerais ma démission[1]... »

Les circonstances empêchèrent Mirbeau de mettre sa menace à exécution. Marguerite Audoux n'eut pas le Prix Goncourt, mais elle eut celui de « La Vie Heureuse ».

Mirbeau, bon juge, ne s'était pas trompé : le succès de Marie-Claire fut considérable. On en vendit cent mille exemplaires, et Marguerite Audoux connut la célébrité.

Comme elle n'était pas du tout femme de lettres, Marguerite Audoux ne retira qu'un médiocre profit de la publicité qui lui tombait du ciel, à travers le toit. L'encens ne la grisait pas. Elle se réjouissait surtout de l'aubaine parce que sa vue affaiblie allait bientôt lui interdire les travaux de couture dont elle vivait, entre sa machine et son mannequin. Elle pouvait enfin « souffler un peu... » Marie-Claire représentait dix années de loisir, de moments perdus. Elle s'était raconté à elle-même cette histoire sans apprêt. On égrène, comme un rosaire, la vie qu'on a eue...

Orpheline dès l'enfance, elle avait été élevée dans un couvent jusqu'à l'âge de douze ans ; puis elle avait gardé les troupeaux dans une ferme solognote. À dix-huit ans, elle avait quitté Bourges, où elle végétait, pour venir à Paris avec tout juste l'argent de son voyage. Elle avait travaillé un moment à la cartoucherie de Vincennes ; enfin elle s'était établie couturière en chambre à

Paris. Elle avait connu Charles-Louis Philippe à la crèmerie. Ils s'étaient liés d'amitié. Elle lui avait soumis les premiers chapitres de Marie-Claire, et il en avait corrigé en riant les fautes d'orthographe. C'était un autre ami, Francis Jourdain, qui avait communiqué le cahier à Mirbeau... Et voilà.

Huit années passèrent... Le temps nécessaire pour donner une suite au livre des débuts et ce fut L'Atelier de Marie-Claire. Encore un long intervalle, et j'apprenais dernièrement que Marguerite Audoux venait de terminer une nouvelle histoire qui lui avait tenu compagnie, comme disait Mirbeau, pendant plusieurs années. J'allai voir Marguerite Audoux et je lui demandai, pour les lecteurs du Journal, cette histoire.

Je retrouvai l'hirondelle sous sa tuile, la même ; je retrouvai Marguerite Audoux telle que je l'avais connue, riche de conscience et de fierté, dans sa demeure pauvre et pure. On ne se doute pas, dans son voisinage, qu'elle est là-haut, et l'auteur d'un chef-d'œuvre... Elle garde encore, comme autrefois, de blancs moutons sous les étoiles ; mais de ces moutons-là, elle ne doit compte à personne : elle est sa propre fermière.

D'abord elle hésita :

- Vous n'y pensez pas ! C'est une histoire trop simple, trop unie, pour intéresser vos lecteurs sans nombre, avides de péripéties. Le feuilleton au jour le jour a des exigences que je n'ai pas envisagées...

- Qui vous dit que ce n'est pas cette simplicité exceptionnelle qui les séduira ? Le bruit d'une source n'est pas monotone à toutes les oreilles. On écouterait précisément, peut-être, parce que vous murmurez...

Elle se laissa convaincre, et c'est pourquoi nous avons la joie de publier : De la ville au moulin, où s'épanche un cœur altéré de sympathie pour tout ce qui vit, peine et souffre noblement. »

[Descaves (Lucien), *Le Journal*, 19 janvier 1926]

[1] Dans sa biographie (*Un Cœur pur : Marguerite Audoux*, Grasset, 1942, p. 130), Georges Reyner : ou bien a eu les mêmes sources que Descaves, ou bien s'est inspiré de cet article, en rendant plus virulents encore les propos comminatoires de Mirbeau.

- Sur le titre du troisième roman - Eugène Fasquelle - La famille Lelièvre - Lucien Descaves - Paul d'Aubuisson - Ennuis oculaires

Texte

[Paris,] 19 janvier 1926[1]

Mon bien cher ami,

J'hésitais à vous écrire ces temps derniers parce que je n'étais pas sûre[2] de ce qui allait arriver à mon roman[3]. Cette fois ça y est. L'article que je vous envoie en fait foi[4]. Je n'ai pas pu garder le titre choisi depuis longtemps, *Annette Beauvois*, mais tant pis, celui qui le remplace n'est pas laid après tout. Et puis *Le Journal* est une réclame qui vaut la peine qu'on fasse quelques sacrifices.

Je n'ai pas encore averti Fasquelle. Si l'article lui tombe sous les yeux, il trouvera vite le chemin de la maison. Je suppose que le bouquin paraîtra en mai[5] et je compte que vous attendrez ce moment-là pour le lire car le feuilleton ne sera pas exact, c'est forcé.

Je voudrais vous savoir en bonne santé. Je voudrais vous savoir heureux au milieu de votre si gentille famille.

Vous savez comme j'enregistre facilement les visages. Je vous garde dans ma pensée tous quatre[6] plus sûrement, ou plutôt beaucoup plus fidèlement qu'une photographie. J'ai été si contente de vous[7] voir réunis dans ma maison. Lette toujours charmante et douce. Vous, avec un air de bon papa que je ne vous connaissais pas. Huguette délurée et fine et le bon Jacques placide et confiant.

Ici, rien n'est changé. Comme le dit si bien Descaves, j'ai repris une assez solide santé. C'est-à-dire que tous mes maux sont moindres et aussi beaucoup moins fréquents. De plus mon fils adoptif[8] me donne satisfaction par sa bonne conduite et les autres[9] sont bien portants.

Il n'y a plus que mes yeux qui me causent de la vraie misère. Ils sont chameaux comme tout.

Au revoir, mon très cher ami.

Je vous embrasse bien affectueusement tous quatre.

Marguerite Audoux

[1] Lettre envoyée le 20 et parvenue à destination le 21

[2] L'adjectif est ajouté dans l'interligne supérieur.

[3] Voir la note ¹ de la lettre 305

[4] Descaves, Lucien, « QUINZE ANS après - Un Nouveau Livre de Marguerite Audoux », in *Le Journal*, 19 janvier 1926. L'article de Descaves est découpé, qui relate la vie et les succès précédents, et les scrupules de la romancière pour la prépublication de *De la ville au moulin* dans *Le Journal* (« Vous n'y pensez pas ! C'est une histoire trop simple, trop unie, pour intéresser vos lecteurs sans nombre, avides de péripéties. Le feuilleton au jour le jour a des exigences que je n'ai pas envisagées... »). Une fois de plus le rédacteur livre un discours rapporté dont nous n'avons aucune preuve de l'exactitude absolue pour la totalité. D'ailleurs, n'écrit-il pas dans ce même article que Marguerite Audoux quitte le couvent à douze ans (et non quatorze, comme c'est le cas) pour aller garder des troupeaux ? Voir la reproduction de cet article dans la partie DESCRIPTION

[5] Il paraîtra le 2 avril 1926.

[6] Les Lelièvre et leurs deux enfants, Huguette et Jacques

[7] Un second *vous* est rayé à la suite.

[8] Paul d'Aubuisson

[9] Roger et Maurice

Lieu(x) évoqué(s)Mayenne, Paris

État génétiqueVoir les notes 2 et 7 de la partie TEXTE

Information sur la lettre

Thème généralSur le titre du troisième roman - Eugène Fasquelle - La famille

Lelièvre - Lucien Descaves - Paul d'Aubuisson - Ennuis oculaires

Numéro de la lettre306

Date d'envoi1926-01-19

Lieu d'écritureParis

Lieu de destination[]

Monsieur Antoine Lelièvre
« Le Grand Logis »
à Mayenne
Mayenne
DestinataireLelièvre, Antoine

Information sur le support

GenreCorrespondance
Nature du documentLettre
SupportLettre autographe

Au dos de l'enveloppe, sur le haut, figure :
Ex. Audoux. Rue Léopold-Robert, 10
Paris

Etat général du documentBon
LangueFrançais

Informations éditoriales

PublicationInédit
Lieu de dépôtFonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR). Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Antoine Lelièvre, 1926-01-19

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/330>

Copier
Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière

modification le 14/03/2025
